Plus tard, je serai...

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1407-1408

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-281275

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nos réalisations

Nous avons élaboré, avec Thérèse Moreau, un guide de rédaction *Le langage n'est pas neutre**. Puis, pour mieux propager les quelques principes fondamentaux de cette rédaction, nous les avons inscrits sur des cartes postales illustrées. Notre dernière édition, représentant un couple professionnel sur son lieu de travail, vient de paraître**.

Aujourd'hui, nous travaillons sur les instruments spécifiques des psychologues en orientation: les tests d'intérêt. Nous rédigeons de nouvelles formulations, avec des exemples de femmes et d'hommes, stimulées par des jeunes filles qui ont commencé à protester! Si nous avons l'appui du professeur de testologie de l'Université de Lausanne Francis Gendre, notre nouvel objectif n'est pas encore bien compris des psychologues. C'est pourquoi nous préparons un atelier de sensibilisation pour le prochain Congrès de la Fédération suisse des psychologues intitulé: *«Les stéréotypes sont-ils des maladies sexuellement transmissibles?»* Perçues comme impertinentes et enquiquineuses, nous persistons, avec ténacité et grands éclats de rire. Et nous signons!

Maryelle Budry
membre d'«Un avenir différent»

Thérèse Moreau: *Le Langage n'est pas neutre*. Ed. ASOSP, 1991.
*37 pages illustrées. En vente au secrétariat romand de l'ASOSP, case postale, 1000 Lausanne 9, Frs 9.- l'exemplaire.

**Les cartes «ingénieurs, ingénieures» et «éducateur, éducatrice de la petite enfance» peuvent être commandées à la même adresse, Frs 2.50 la pièce.

Dictionnaire féminin-masculin des professions, des titres et des fonctions, Ed. Métropolis, 1991, 320 pages, en vente en librairie.

«Educateur, éducatrice de la petite enfance»
Photo: Aline Horisberger

PLUS TARD, JE SERAI...

L'accès des femmes à la citoyenneté, les mouvements féministes ont fait tomber les barrières qui empêchaient les femmes d'entrer dans toutes les filières de formation. Aujourd'hui, la mixité numérique est acquise en éducation et, pourtant, les choix professionnels dits féminins restent moins prestigieux, moins rémunérés, ce malgré la meilleure réussite scolaire des filles.

Le Québec est à nouveau pionnier dans sa manière d'aborder la problématique, grâce aux deux ouvrages: *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*[1], ainsi que *Modèles de sexes et rapports à l'école*[2]. Les équipes rédactionnelles ont cherché à comprendre et à démonter les mécanismes de cette contradiction, en prenant pour hypothèse de départ le contre-pied de Baudelot et Establet[3].

DR

filles moins conformistes

Pour Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amand, si les filles réussissent mieux à l'école, ce n'est pas en raison de leur conformisme social, mais au contraire parce qu'elles adhèrent moins aux modèles de sexe que les garçons. Cent questions au féminin et au masculin, mais au contenu identique, ont été soumises à 1100 filles et 1125 garçons de troisième secondaire. Ce questionnaire a permis de reconstruire les univers des représentations de l'école et des identités de sexes des jeunes Québécois-es de quinze ans. Ces questions sont diverses et variées, comme le montrent les quelques exemples suivants:

24 - Je préfère apprendre les maths plutôt que le français.
25 - Pour une fille/un garçon, les études ne sont pas nécessaires pour éduquer ses enfants.
35 - Pour une fille/un garçon, certains désirs sexuels sont incontrôlables.
55 - En tant que fille/garçon, j'apprécie une personne qui a des valeurs égalitaires entre les sexes.
79 - Les homosexuels (gays) ne sont pas de vrais hommes.
93 - Le fait d'apprendre à l'école est très stimulant pour moi.

L'analyse des réponses fait ressortir que «les garçons adhèrent plus aux stéréotypes sexuels sur lesquels ils ont été appelés à se prononcer et se conforment davantage aux pratiques sexuées. Ils restent plus près des modèles proposés – qui leur confèrent du pouvoir socialement, faut-il le rappeler, alors que les filles y résistent et s'en affranchissent plus facilement.» (*Garçons et filles,* p. 101).

le poids social

Une corrélation des questions avec le niveau d'études des deux parents montre qu'il est plus facile pour les jeunes des deux sexes de s'affranchir des stéréotypes si le milieu socio-éducatif est élevé. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de ce livre que de rappeler le poids du social, à un moment où, la réussite ou l'échec, est mis sur le compte de la volonté individuelle. Or, pour les filles comme pour les garçons «estimer que le diplôme de secondaire est suffisant va de pair avec une scolarité parentale faible. Devant le choix entre devenir secrétaire ou chauffeur [chauffeuse] particulier, une scolarité parentale élevée amène les répondants à choisir la première option, les répondantes la deuxième. Préférer la situation de chef[fe] est lié à une scolarité parentale élevée. Celles et ceux dont la scolarité parentale est élevée rejettent plus facilement l'utilisation de la force en situation de conflit. L'égalité des sexes est moins valorisée dans les milieux familiaux faiblement scolarisés. Ceux et celles qui font preuve d'hétérosexisme ont des parents faiblement scolarisés.» (*Garçons et filles*, pp. 232-233).

Pour lutter contre le «prêt-à-penser», et donc permettre une meilleure réussite scolaire, un plein épanouissement des possibilités de chacun-e, il y a le guide d'intervention. La première partie, «Pour lutter contre l'exclusion» va des visages de la pauvreté aux moyens d'intervenir, en passant par les manières de penser et vivre l'école. Une deuxième partie propose un choix d'activités sur les thèmes évoqués, que ce soit le harcèlement sexuel, le partage des tâches, le sexe de la langue, l'hétérosexisme ou les métiers. La troisième partie est consacrée à la socialisation familiale et scolaire, ainsi qu'aux ressources.

entre promesses et questions

Deux ouvrages qui œuvrent pour un avenir différent et ouvrent des pistes prometteuses pour celles et ceux qui veulent une éducation épicène. Restent plusieurs questions. L'une, soulevée par les auteurs et autrices de l'ouvrage, qui rejoignent ici Marie Duru-Bellat[4], est celle de la maternité. Les filles, sachant que les garçons sont moins prêts qu'elles à partager le monde, adaptent leurs désirs professionnels au fait qu'elles veulent avoir une vie affective et des enfants. Il faudra donc impérativement que les mouvements féministes se préoccupent de l'éducation des garçons, afin que vie professionnelle et vie familiale soient complémentaires pour eux aussi.

Pour la Suisse, ces ouvrages posent de graves questions: l'égalité des sexes est-elle possible dans un pays qui fait fi de l'égalité des chances et d'une vraie démocratisation des études? Dans un tel contexte, un CFC ménager n'est-il pas rétrograde? Les féministes peuvent-elles rester aveugles au social, à une politique où l'idéologie des partis l'emporte sur l'égalité?

Thérèse Moreau

1. Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amand, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1996, pp. 300.
2. Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard, Jean-Claude St-Amand, Jacques Toucheau, *Modèles de sexes et rapports à l'école, guide d'intervention auprès des élèves de troisième secondaire*, Montréal, Éditions du remue-ménage, pp. 124.
3. *Allez les filles*, Paris, Seuil, 1992
4. *L'école des filles: Quelle formation pour quels rôles sociaux?*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Prix de la jeune femme de carrière

Lors de la première édition du prix décerné par le Career Women's Forum - fondé à Genève en 1982, il réunit actuellement environ 200 femmes actives professionnellement - les cinq femmes du jury ont décidé de distinguer deux jeunes femmes: Lise Donnez, Franco-Danoise, a reçu le Prix de la jeune femme de carrière 1997. Après des études de gestion, elle entre au service de Digital en 1984, pour dix ans, avant de passer deux ans à AT&T International et de devenir directrice de la communication et des relations extérieures pour l'Europe, au sein de la société Oracle, à Genève: «Cette entreprise me donne une fantastique occasion de m'épanouir, aussi grâce au nombre important de femmes cadres qui mettent au premier plan la solidarité professionnelle. Il se trouve par ailleurs que cette entreprise, numéro 2 des technologies de l'information derrière Microsoft, enregistre une croissance annuelle de 40%. Y aurait-il une corrélation, se demande-t-elle, entre l'ambiance de travail conviviale et les bons résultats de cette société?»

Quant à Marie-Thérèse Ivorra, directrice technique chez Mecanex à Nyon, elle a reçu le Prix spécial du jury. Cette Suissesse de 30 ans, après une scolarisation en Afrique a obtenu un baccalauréat scientifique à Genève avant de se lancer, seule fille de sa volée, dans une formation d'ingénieure en microtechnique à l'EPFL. «Mon diplôme en poche, j'ai répondu à la première annonce, celle de Mecanex à Nyon, une société spécialisée dans les systèmes de microtechnique appliqués à l'espace. Parmi les 60 candidatures, j'étais la seule femme. La directrice a voulu me donner une chance.» Aujourd'hui, le jeune femme dirige un département technique d'une vingtaine de collaborateurs.

Toutes deux affirment d'emblée avoir été nettement encouragées par leur mère à se lancer dans des carrières exigeantes. Et d'avoir également été activement aidées à l'intérieur de leur entreprise, principalement, mais pas exclusivement, par des femmes à faire preuve de leurs capacités. **(bma)**